

OCTOBRE 1917 :

LA DEBACLE DE CAPORETTO



Le général Cadorna au Monte-Santo
In : « La guerre racontée par nos généraux », Paris, Schwarz, 1920.
BMVR de Nice, Bib. Romain Gary, R.D.35947.

Le 24 octobre 1917, les austro-hongrois appuyés par 7 divisions allemandes déclenchent au nord-ouest de Trieste, la 12^e bataille de l'Isonzo. C'est la Bataille de Caporetto.

Les allemands surprennent les italiens par un violent barrage d'artillerie. Des commandos pénètrent les lignes italiennes, leur mission est d'empêcher tout déploiement de troupes. Le gaz moutarde utilisé par les autrichiens anéanti un régiment entier.

L'armée allemande du général Ludendorff, affiche une puissance de feu de plus de 2500 canons et lance-grenades.

Les combats vont durer 18 jours, l'armée italienne bat en retraite : le front recule de 120 kilomètres, la Vénétie est perdue, Udine occupée, le pays envahi. Jusqu'au 7 novembre, l'Italie vit sous la menace d'une défaite militaire totale. Le front se stabilise à Piave.

Pour l'armée italienne les pertes sont lourdes : plus de 650 000 soldats sur 1 400 000 engagés dont 40 000 tués ou blessés, 260 000 prisonniers et 350 000 déserteurs. Elle abandonne la moitié de son artillerie et de ses canons. La démoralisation est totale.

Sans mettre en cause les défaillances du commandement, le général Cadorna invoque « l'absence de résistance des unités de la II^e armée » comme motif de l'enfoncement du front.



La retraite italienne
Journal L'illustration, Paris, 1917.
BMVR de Nice, Service Périodiques, P.526.

Cette défaite incite la France et le Grande-Bretagne à envoyer des renforts et à mettre en place le Conseil suprême de la guerre. En Italie, le désastre de Caporetto provoque le limogeage de Cadorna, remplacé par le général Diaz, et une crise politique qui aboutit à la formation d'un nouveau gouvernement.